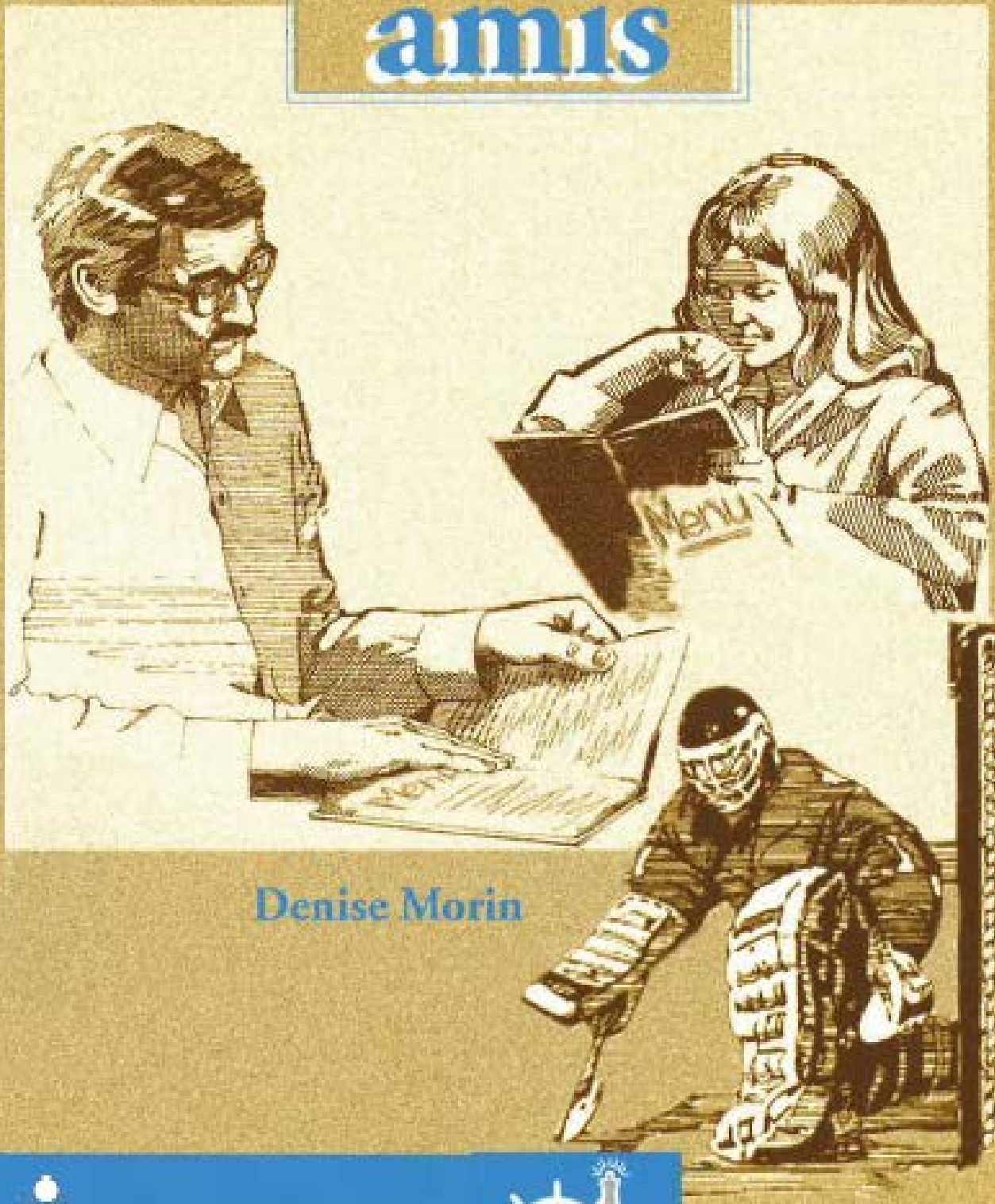
Entre amis



Denise Morin

Centre FORA

CAP-Nord

Entre amis

Roman

Denise Morin

CENTRE FORA

Sudbury (Ontario)

1996

Données de catalogage avant publication (Canada)

Morin, Denise
Entre amis

(CAP-Nord VII)
Pour les apprenants adultes
Distribution en collaboration avec CAP-Nord
ISBN 2-921706-47-4

1. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation
II. CAP-Nord (Association) III. Titre. IV. Collection

PS8576.O65273E57 1996 C843'.54 C96-900606-3
PQ3919.2.M67E57 1996

Page couverture : Albert Paquette, Centre FORA

Révision linguistique : Marguerite Lapalme, Centre FORA

Édition, publication et impression :
Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)
C.P. 56 STN MAIN Hanmer (Ontario) P3P 1S9
Téléphone : (705) 524-3672 ou 1 888 814-4422
Télécopieur : (705) 524-8535
Courriel : info@centrefora.on.ca
Site Web : www.centrefora.com

Le Centre FORA remercie le ministère du Développement des ressources humaines — Secrétariat national à l'alphabétisation, et le Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre — Section de l'alphabétisation, Préparation en milieu de travail. Sans leur soutien financier, cette production n'aurait pas vu le jour.

Tous droits réservés. © Centre FORA 1996
Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Deuxième réimpression, 2019

Dépôt légal — troisième trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Canada

Remerciements

CAP-Nord remercie le Centre FORA de son appui financier et de toutes les heures consacrées à la révision et à l'édition de cette collection.

1

La mise en jeu est à la gauche du gardien. René s'empare de la rondelle. Il fait une passe à la pointe. Son ami Steve est en position et prend un élan. Le gardien de but de l'équipe adverse n'a pas le temps de réagir. La lumière des buts s'allume. L'arbitre signale le but.

Il ne reste plus que dix secondes dans la partie. C'est la fête! Ce but assure la victoire à l'équipe des Lions.

Mélanie regarde son frère, René. Il tient ses amis Daniel et Steve par le cou. La joie se lit sur leurs visages. Mélanie est contente pour lui. Cependant, elle ressent toujours une tristesse, celle de ne pouvoir réaliser son propre rêve.

Mélanie a onze ans et elle agit avec détermination. Plus que tout au monde, elle aimerait faire partie d'une équipe de hockey. Elle voudrait surtout être gardienne de but. Et pourquoi pas? Elle sait qu'elle a beaucoup de talent. De plus, ses parents lui ont toujours dit que rien n'est impossible. Ils lui ont toujours recommandé de ne pas lâcher quand elle veut vraiment accomplir quelque chose. Alors pourquoi lui défend-on de pratiquer son sport préféré? Personne ne veut même en discuter.

En sortant de l'aréna, toute la famille est de bonne humeur. Les chocolats chauds les aident à oublier la température froide. Le maximum pour aujourd'hui est moins 25 degrés Celsius! Ce froid persiste depuis plus d'une semaine.

Mélanie reste pensive. Elle a tout un défi devant elle. Si seulement elle pouvait convaincre René. Il pourrait sans doute l'aider à persuader ses parents. Elle décide de tenter sa chance.

❊ ❊ ❊ ❊

René est dans sa chambre, bien installé sur son lit. Il est en train de lire un livre. Mélanie frappe à sa porte. Elle entre et dit à René :

— C'était une bonne partie cet après-midi. Tu as fait une *fameuse de belle* passe! C'est quand votre prochaine partie?

— Jeudi. On rencontre les premiers de la ligue. C'est à ce moment là qu'on aura besoin de gagner si on veut jouer en finale, lui répond René.

— Je n'ai pas de doute que vous en êtes capables. René, tu sais que j'ai demandé à papa et maman de me laisser être gardienne de but. L'équipe de R & R a perdu un de ses gardiens. L'entraîneur, c'est le père de Josée. Il m'a vue jouer l'autre jour à la patinoire du parc. Il m'a même dit que si jamais je voulais jouer dans l'équipe, je serais la bienvenue.

— Voyons, Mélanie! Il voulait simplement te faire un compliment. Ne va pas t'imaginer qu'il était sérieux.

— Je te le dis, René, il ne plaisantait pas. Tout le monde dit que j'en serais capable. S'il te plaît! Aide-moi!

— Pour toi, ma petite sœur, je ferais n'importe quoi. Mais jouer au hockey, tu ne trouves pas que c'est l'affaire des *gars*? Je n'ai pas vu trop de femmes à la ligue nationale de hockey, et ça, même avec les vingt nouvelles équipes.

— Et Manon Rhéaume, qu'est-ce que tu en fais? Tu oublies qu'on est en 1996. Roberta Bondar est bien allée sur la lune. Pourquoi les femmes ne joueraient-elles pas au hockey professionnel?

— Ne te fâche pas. J'essaie simplement de te faire voir que tu n'auras pas la vie facile même si tu réussis à convaincre papa et maman. Où vas-tu te changer? Crois-tu qu'ils vont construire un vestiaire juste pour toi? Les *gars* parlent de toutes sortes de choses en s'habillant. Ce n'est pas la même chose quand il y a des filles autour.

— Tu es *plein de prunes*, René! Les *gars* aiment bien les filles quand ils en ont besoin

par exemple. Moi, je serais tellement une bonne gardienne de but que l'équipe ne pourrait pas se passer de moi. Tu verras, je me trouverai un petit coin à moi!

Mélanie quitte la chambre de son frère et entre dans la sienne en claquant la porte. Deux minutes plus tard, René frappe à sa porte et demande :

— Mélanie, puis-je entrer?

— Oui.

— Écoute, Mélanie, tu sembles être *pas mal* déterminée. Je t'admire pour ça. Je suis prêt à t'aider. Mais, ne sois pas trop déçue si je ne réussis pas. Je vais parler à maman et papa.

Mélanie lui saute au cou et l'embrasse sur la joue. Elle flotte, tellement elle est heureuse d'avoir gagné cette petite victoire.

2

C'est jeudi. La famille doit souper tôt. La joute de René commence à 7 heures. Mélanie est restée à l'école pour une joute de volley-ball. Son équipe a gagné la partie. Mélanie se sent bien. Confiante, elle décide d'essayer encore de convaincre ses parents de la laisser jouer au hockey. En rentrant, elle dit :

— *Mmm*, ça sent bon ici! Qu'est-ce qu'il y a pour souper? Du pâté chinois! *Mmm...* Tu fais le meilleur pâté, papa!

— Merci pour le compliment. Tu dois avoir faim. Comment s'est passée ta partie de volley-ball? lui demande son père.

Encouragée, Mélanie s'empresse de répondre :

— On a gagné deux parties sur trois. C'est *pas mal* pour des filles «juniors» qui affrontent les «seniors», n'est-ce pas?

— Ta mère a téléphoné. Elle sera en retard de quelques minutes. Demande à ton frère de venir souper; il n'a pas de temps à perdre.

— Qu'il est chanceux de jouer au hockey, lui! Papa, tu n'aurais pas le goût de me laisser essayer comme gardienne de but? Tu sais, j'ai assez d'argent à la banque pour payer tout mon équipement. Je pourrais acheter de l'équipement usagé. Et puis, je te promets de ne pas négliger mes travaux scolaires.

— Pas si vite, Mélanie. Tu vas manquer de souffle. Écoute, je sais combien tu aimerais jouer au hockey. Ta mère et moi en avons discuté. Nous pensons sérieusement qu'il serait à ton avantage de continuer les sports que tu pratiques déjà. Tiens, René, te voilà! Qu'est-ce que tu en penses toi? Ta sœur veut jouer au hockey.

— Je crois que ça ne ferait de tort à personne. Pourquoi ne pas lui laisser la chance d'essayer? Tu sais, papa, un entraîneur lui a déjà laissé sous-entendre qu'elle pourrait jouer dans son équipe.

— C'est vrai ça, Mélanie?

— Oui, papa. S'il te plaît, papa. Laisse-moi essayer!

— Nous verrons. Peut-être l'an prochain.

Mélanie se garde bien de trop insister. Mieux vaut y aller à petite dose.

3

Samedi matin, tout en se préparant un bol de céréales, Mélanie pense à son grand-père. Quand il vivait tout près, elle lui racontait toutes ses pensées. Son grand-père lui racontait toutes sortes d'histoires. Elle croyait qu'il serait toujours là, tout près. Mais, il a déménagé à Ottawa. Pourquoi faut-il qu'un proche parte pour que l'on se rende compte à quel point on l'aime?

Après le départ de son grand-père, Mélanie a été triste longtemps. Heureusement, ses parents lui permettent de lui téléphoner. Maintenant, c'est toujours une vraie joie pour elle de le revoir. Elle apprécie tellement plus les moments qu'elle passe avec lui. Comme elle est chanceuse d'avoir un grand-père si spécial!

* * * *

Roger Bolduc arrive durant l'après-midi. Mélanie est tout excitée. Elle n'a pas vu son grand-père depuis Noël.

Quoique fatigué, il est *supercontent* de voir son fils, sa bru et ses charmants petits-enfants. Petits? Comme ils ont grandi! Le grand-père est tellement fier de René et de Mélanie. René est pareil à son père. Et cette Mélanie, quelle fille unique! Il aime sa joie de vivre, ses confidences. Qu'elle est mûre pour son âge!

Les retrouvailles sont animées. Chacun a beaucoup à dire. Après un bon moment, la famille laisse le grand-père défaire sa valise. Ensuite, il se repose un peu.

La famille passe la soirée à jouer aux échecs. Les enfants et le grand-père se taquinent.

— Est-ce que ça vous dit d'aller à Science Nord demain? demande le père.

— J'ai lu qu'il y a, en ce moment, une exposition de dinosaures, répond Mélanie.

— Moi, dit René, j'aimerais vraiment aller au cinéma IMAX voir le film *Les Feux de Koweit*. Il y aura aussi un conférencier. C'est un spécialiste des feux de puits de pétrole. Il a participé à l'extinction de quelques 600 feux de puits de pétrole à la suite de la Guerre du Golfe. Savais-tu, grand-papa, que ces feux ont pris neuf mois à s'éteindre?

4

René, Mélanie et leur grand-père ne perdent pas de temps au déjeuner le lendemain matin. D'ailleurs, le grand-père se lève toujours tôt. Il prépare sa spécialité, des petites crêpes roulées avec du sirop d'érable et des fraises. Les trois mangent en silence. C'est tellement bon!

Dans la voiture, René oriente son grand-père pour passer prendre son ami Daniel. Puis, la voiture file vers le lac Ramsey où se trouve Science Nord. Les pavillons, en forme d'immense flocon de neige, sont toujours aussi impressionnants à voir!

— Je ne sais pas qui sont les architectes, dit le grand-père, mais c'est certainement une merveille qu'ils ont créée là.

— Je me demande combien d'argent le centre des Sciences a coûté, dit Mélanie.

Daniel répond :

— Je ne le sais pas, mais je sais que c'est bon pour l'économie de la ville de Sudbury. Le centre attire beaucoup de touristes.

— Pourquoi est-ce que les roches étaient toutes noires avant, grand-papa? demande Mélanie.

— Les mines ont commencé à Sudbury en 1896. La pollution roulait sur la terre, et les arbres sont morts. L'érosion a emporté la terre. Plus de terre, plus de végétation. En 1936, ils ont enfin construit une cheminée de 500 pieds à Copper Cliff. Dans les 25 dernières années, on a commencé à remettre de la terre sur la roche. On a semé avec l'aide des avions et on a planté des arbres.

— Oui, et c'est en 1972 que la compagnie a fini de construire la grande cheminée, ajoute Daniel. Imagine-toi, Mélanie, la construction de la cheminée a coûté 25 millions de dollars dans ce temps-là!

— Tu es bien savant tout à coup, Daniel! déclare René.

— Grand-papa, j'ai calculé que ça fait 110 ans qu'il y a des mines à Sudbury, dit Mélanie. Ça, c'est longtemps! Je me demande ce qu'ils vont faire quand il n'y aura plus de nickel.

5

Les quatre visiteurs ont payé leur entrée au centre des Sciences. Daniel et René se sont immédiatement rendus à l'amphithéâtre du cinéma IMAX. Le grand-père a suivi Mélanie à l'exposition de dinosaures. Mélanie s'émerveille.

— Ah! que c'est impressionnant! Regarde, grand-papa, le tyrannosaure a l'air tellement vrai. C'est probablement des dinosaures comme ça qu'ils ont pris pour tourner le film *Jurassic Park.*

— Bien moi, tout ça, ça me donne la faim, dit le grand-père. Allons manger. Après, on ira rencontrer René et Daniel au cinéma.

Assis devant sa petite-fille, Roger prend le menu, l'ouvre et y jette un coup d'œil. Puis, avec un geste d'impatience, il le referme.

Pourtant, après un instant, son regard s'adoucit en se posant sur Mélanie. Il est pensif. Il se demande pourquoi il n'est jamais retourné apprendre à lire.

La question est inutile parce qu'il connaît la réponse. Trop de fierté! Grand nigaud! La vraie fierté, c'est de pouvoir lire. Maintenant, il le sait. Faire semblant, mentir, quelle vie!

Quelle vie, oui! Mais comment s'en sortir maintenant? La seule personne qui connaissait son secret l'a quitté il y a deux ans. Sa chère Jacinthe lui avait exprimé son dernier souhait — qu'il surmonte sa honte. Mélanie tire son grand-père de sa rêverie.

— Grand-papa, j'ai un problème. J'aimerais tellement ça jouer au hockey, mais papa et maman ne veulent toujours pas.

Le grand-père se met à rire. Sa Mélanie n'a pas changé. Elle n'oublie pas vite ses idées farfelues.

— Je pensais que tu avais abandonné cette idée. Elle te trotte toujours dans la tête?

— Je n'abandonnerai jamais, grand-papa. En plus, j'ai pratiqué et je me suis beaucoup améliorée dernièrement.

— Tu as tout un défi devant toi! lui dit le grand-père en pensant à son propre défi.

— Qu'est-ce que tu vas commander, grand-papa?

— La même chose que toi. Tu sais bien qu'on a les mêmes goûts!

Le grand-père sourit à sa petite-fille puis redevient vite sérieux. Hypocrite, non. *Niaiseux*, non. Peureux! Dans sa tête, il se traite de toutes sortes de noms. Il sait ce qu'il doit faire. Il doit prendre son courage à deux mains.

— Mélanie, je pense que toi et moi avons chacun un grand défi devant nous.

— Ah! oui? Comment ça?

— Je vais t'avouer un secret. Tu promets de ne le révéler à personne?

— Bien oui, grand-papa. Tu sais bien que tu peux compter sur moi. On en a des secrets, toi et moi!

— Tout à l'heure, tu m'as demandé ce que j'allais commander. Eh bien, je ne peux pas choisir, Mélanie. Je ne sais pas lire.

Mélanie reste bouche bée.

— Mais voyons, grand-papa. Comment tu faisais pour me lire toutes ces histoires dans les livres?

— Je t'en ai raconté une puis une autre, hein? Je demandais à ta grand-mère de lire. J'ai toujours eu une bonne mémoire. Après qu'elle me les lisait, je pouvais te les raconter. Tu te rappelles aussi que j'aimais surtout te raconter des histoires sans livres, des histoires que mon père m'avait racontées.

— Mais pourquoi tu ne l'as dit à personne, grand-papa? Même pas à mon père?

— Ta grand-mère aussi avait le tour de raconter. Alors, c'est elle qui racontait les

histoires des livres. Moi, je racontais de mémoire, mais aussi, j'écoutais ma Jacinthe. Au début, je voulais tellement apprendre. Mais le temps me manquait. Dans le temps, je travaillais de longues heures dans la mine. Et puis, tout le monde pensait que je pouvais lire. J'ai joué le jeu.

— Pourquoi tu n'apprendrais pas maintenant, grand-papa?

— Tu as raison, ma belle Mélanie. À Ottawa, il y a un centre d'alphabétisation. Je vais m'y inscrire. Mais tu dois me promettre de ne pas abandonner ton rêve à toi.

— Ne t'inquiète pas pour moi, grand-papa. Juste à penser que toi aussi, tu relèves ton défi, ça va me donner du courage. L'autre jour, on a parlé des analphabètes à l'école. Je ne savais pas qu'il y en avait tant. Je n'aurais jamais cru que je connaissais quelqu'un qui ne sait pas lire.

— Quand j'étais jeune, Mélanie, ma famille vivait dans le bois. Je devais marcher sept milles pour me rendre à l'école. Et puis,

je ne pouvais pas y aller souvent. Il y avait trop de travail à faire sur la ferme. Mon père était bûcheron. Souvent, il n'était pas là.

— Je t'admire beaucoup, grand-papa. Tu es mon grand-papa préféré! Mais, ton secret a dû te causer des gros problèmes. Ça n'a pas dû être facile de tromper tout le monde.

— J'aurais dû dépenser mes énergies ailleurs. Mais là, j'ai faim! Chacun un bon hamburger avec des frites! La prochaine fois qu'on se rencontre, je te promets que je pourrai lire un peu du menu.

— Et moi, grand-papa, s'il y a moyen, je serai déjà gardienne de but, championne à part ça!

6

Mélanie a des devoirs par-dessus la tête. Pourquoi tant de devoirs, surtout la semaine où elle voudrait passer plus de temps avec son grand-père. Heureusement, il ne repart pas avant lundi matin.

Dring! Le téléphone sonne. À la grande surprise de Mélanie, c'est monsieur Robillard, le père de son amie Josée.

— Écoute, Mélanie, j'aurais besoin de toi pour la fin de semaine. Nous participons à un tournoi ici à Sudbury. Comme tu sais, notre équipe a seulement un gardien de but. Imagine-toi qu'il s'est blessé et qu'il est à l'hôpital! Accepterais-tu d'être dans le filet pour le tournoi?

— Bien, c'est que... Oh! oui! Bien sûr, monsieur Robillard! C'est mon rêve de jouer, mais...

— Alors on t'attend vendredi soir à 7 heures à l'aréna. Salut, Mélanie!

Mélanie sait qu'elle aurait dû en discuter avec ses parents avant d'accepter. Elle pense au temps qu'elle voulait passer avec son grand-père. L'appel l'a tellement surprise. Sûrement, ils comprendront.

* * * *

— Grand-papa, grand-papa, devine ce qui m'arrive!

Lorsque Mélanie finit d'expliquer, son grand-père la regarde sérieusement. Mélanie s'attend au pire. Elle sait que malgré son amour pour sa petite-fille, son grand-père n'interviendrait jamais auprès de ses parents.

— Bien, je peux toujours t'accompagner, dit-il en lui faisant un clin d'œil.

— Oh merci, grand-papa! Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Le grand-père ne sait pas s'il a pris la bonne décision. Une chose est certaine, il veut vraiment que Mélanie ait la chance de faire ses preuves. Il a déjà décidé de parler aux parents de sa petite-fille.

7

Vendredi soir, Mélanie se prépare en hâte. Elle veut arriver à l'aréna bien à l'avance. Son grand-père la taquine en faisant semblant qu'il n'est pas pressé.

À l'aréna, il regarde les petits de quatre ans qui jouent au hockey avant la partie de Mélanie. Qu'ils sont comiques! Leurs chandails vont jusqu'à terre. Le gardien d'une des équipes est assis sur la glace dans le filet. Il s'amuse sans se soucier de la rondelle. L'autre équipe compte un but. Le mini-gardien n'a toujours pas remarqué la rondelle. Les spectateurs se tordent de rire. Le jeu continue. Un défenseur s'arrête net pour saluer ses parents dans les gradins. Quel beau sourire!

Finalement, Roger aperçoit son fils et sa bru qui entrent. Eh oui, il leur a tout expliqué, et ils sont venus encourager l'équipe de Mélanie.

Bientôt, tous les joueurs sont sur la glace. Les cris habituels se font entendre. Mélanie patine en rond pour s'exercer comme les autres joueurs. Elle cherche des yeux son grand-père parmi les spectateurs. Mais, est-ce possible? Ses parents sont là aussi. Mélanie trouve difficile de contrôler sa nervosité.

8

Première période

Les équipes jouent surtout défensivement. Ils attendent des chances de s'échapper. Mélanie bloque la rondelle une fois, deux fois, trois fois... dix fois. Cependant, le gardien de l'équipe adverse est tout aussi habile.

Deuxième période

Le jeu est plus ouvert. Les défenseurs prennent des chances et partent à l'offensive. La stratégie est bonne. L'équipe R & R compte le premier but. Bientôt, Mélanie affronte tout un défi. Deux joueurs de l'équipe adverse se dirigent vers elle. Ils se passent la rondelle en essayant de déjouer Mélanie. Finalement, la rondelle entre dans le côté droit du filet. Quel lancer! Patrick Roy lui-même aurait eu de la difficulté à arrêter ce but.

Troisième période

Le pointage est toujours 1 à 1. Quelle période! Les gardiens de but arrêtent plus de vingt lancers au filet. Les spectateurs n'en croient pas leurs yeux. Quels arrêts!

Finalement, la sirène annonce la fin du match. Mélanie sait qu'elle et son équipe ont bien joué. Elle quitte la patinoire, confiante qu'elle n'aura pas de difficulté à convaincre ses parents.

9

Avant de partir pour l'école lundi matin, Mélanie dit au revoir à son grand-père. Elle l'embrasse fort et lui souffle un merci à l'oreille. Aussi, elle lui promet d'aller le retrouver à Ottawa durant la première semaine de ses vacances d'été.

— Tu choisis le restaurant. Je choisis un mets du menu, lui dit son grand-père.

— Entendu! dit Mélanie en lui faisant le plus beau clin d'œil.

Parutions

Centre FORA et CAP-Nord

CAP-Nord I

J'ai oublié mes lunettes, Jean-François Latour
Victimes innocentes, Yvette Bradley
Un rayon de soleil, Gaétane Fecteau

CAP-Nord II

Au fil de la vie, Dolorès Duchesne
Petit athlète deviendra grand, Martin Larocque
Visites au grenier, Laure Larocque

CAP-Nord III

L'Ombre au bonheur, Marie Gauvin
Abandonnée à l'orphelinat, Madeleine Moreau
Culottes courtes et pieds nus, Donat Breault

CAP-Nord IV

Un été chez mon grand-père, Nancy Côté
Il n'est jamais trop tard, Nicole Roussy
Tout ça pour un peu de pouvoir, Suzanne Levert

CAP-Nord V

La Lettre, Jean-Noël Potin
Chalet de rêve, Ginette Blais
Derniers jours de décembre, Claudette Hallée

CAP-Nord VI

Coup de foudre au Lac-des-fées, Claudie Tremblay-Blais
Plus qu'une simple maladie d'école, Toni Tremblay
La Loterie du bonheur, Richard Pulsifer

Denise Morin est enseignante-bibliothécaire. Elle demeure à Val Caron en Ontario, avec son mari, ses jumeaux de quatorze ans et Bijou, un petit terrier. Denise a beaucoup d'imagination. Elle adore les livres et cherche toujours à en rencontrer les auteurs. Ces contacts et le témoignage d'un analphabète l'ont inspirée à écrire ce petit roman.